

L'agriculture biologique française pousse bien

En France, l'agriculture biologique a connu en 2018 une «année record», selon l'Agence bio. Elle représente désormais 9,5% des exploitations du pays, 7,5% de la surface agricole, 14% des emplois agricoles et 5% des achats alimentaires des Français.

Du jamais vu. Si l'agriculture biologique française progresse depuis plusieurs années, elle a connu en 2018 une «année record», selon les chiffres de l'Agence bio publiés ce mardi. Avec 5 000 exploitations supplémentaires l'an dernier, note cet organisme public, la France compte désormais 41 600 fermes (soit près de 9,5% du total) engagées en bio, un mode de production essentiellement caractérisé par l'absence d'engrais et de pesticides pétrochimiques, mais idéalement aussi respectueux de l'environnement et de la biodiversité au sens large, valorisant le lien social, avec une juste rémunération pour l'agriculteur. A l'inverse, seules 3% des exploitations engagées en bio en 2017 ont abandonné cette voie en 2018.

Le «cap symbolique» des deux millions d'hectares cultivés en bio a été franchi en 2018, ce qui correspond à 7,5% de la surface agricole utile du pays, contre 6,5% en 2017. «La production bio française a doublé en cinq ans : c'est la plus forte progression jamais enregistrée», se félicite l'Agence bio. Dont le directeur, Florent Guhl, estime cette envolée «en ligne avec l'objectif de parvenir à 15% de la surface agricole en bio fin 2022». La France se situe désormais à la troisième place européenne des surfaces cultivées en bio, derrière l'Espagne et l'Italie.

Comme les années précédentes, près de 60% des fermes et des surfaces en bio se situent dans quatre régions : Occitanie, Nouvelle-Aquitaine, Auvergne Rhône-Alpes et Pays de la Loire. La hausse des surfaces conduites en bio se maintient ou se renforce dans toutes les régions. En Corse et Centre-Val de Loire, la progression dépasse +20%. En Ile-de-France, elle franchit même les +40%. Dans les territoires d'outre-mer, l'essor est très marqué en



Guadeloupe (+36%) et à la Réunion (+21%). Mais c'est la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui consacre le plus de ses surfaces agricoles au bio (25,6%).

Céréales, vin et fruits et légumes

L'essor du bio «made in France» en 2018 est principalement à mettre au crédit du fort taux de conversion des grandes cultures (céréales, oléagineux, protéagineux et légumes secs). Celles-ci rattrapent leur retard, avec un bond «sans précédent» de 31% de leur surface en bio par rapport à 2017. Frisant les 514 000 hectares, ces grandes cultures en bio représentent désormais 4,3% du total des grandes cultures en France, contre seulement 1% en 2013.

Les vignes bio se sont elles aussi fortement étendues (+20% en un an), pour couvrir 94 020 hectares en 2018, soit 12% du vignoble. Même franc succès pour les fruits et légumes biologiques, qui ont respectivement vu leurs surfaces progresser de 20% et 24% en 2018. Dans l'arboriculture fruitière, les surfaces de fruits à noyau ont progressé de «façon spectaculaire : +40% notamment les prunes pour la transformation et les pêches».

La conversion des élevages est elle aussi en plein essor. Les effectifs de poules pondeuses bio ont progressé de 31,3% entre 2017 et 2018, pour représenter 13,3% du total du cheptel. Même belle progression pour les truies (+20%), les brebis (+20%), les vaches laitières (+14%) ou les chèvres (+15%). Même si le cheptel de truies en bio, en particulier, reste très restreint, ne représentant que 1,3% du cheptel total.

Création d'emplois

L'essor spectaculaire du bio concerne aussi les entreprises de transformation de produits bio, «véritable tissu de PME et de TPE au cœur des territoires», dont le nombre a augmenté de 12% en un an et de 49% en cinq ans, souligne l'Agence bio. Même progression pour les entreprises certifiées pour la distribution de produits bio (+41% en un an) et pour l'importation (+30%). Résultat, le secteur crée des emplois. En 2018, il comptait 155347 emplois directs à temps plein, soit 18714 de plus qu'en 2017 (+14%). Depuis 2012, le nombre d'emplois a quasiment doublé. Et le bio concerne désormais 14,3% des emplois agricoles.



Autre conséquence de cette envolée du bio français : elle permet de contenir les importations, dont la part relative stagne. Comme en 2017, 69% des produits bio consommés en France sont produits dans le pays. Autrement dit, seule 31% de la consommation totale de bio était importée en 2018, et même 18% si l'on exclut les denrées difficilement produites dans l'hexagone, telles que les bananes, le sucre, le café ou l'huile d'olive. Les exportations, elles, se développent, «même si le produit majeur, le vin bio français, n'a pas connu de progression forte suite à une mauvaise vendange en 2017», explique l'Agence bio.

Hypers et vente directe

Côté consommation, l'appétit grandissant des consommateurs français se confirme. Le marché du bio a progressé de 15% en 2018, pour atteindre 9,7 milliards d'euros, soit près de 5% des achats alimentaires des Français. Il concerne essentiellement les produits d'épicerie, les fruits et légumes, la crèmerie et les boissons alcoolisées. Le poids de la grande distribution se renforce nettement. Elle enregistre désormais 49% des achats de produits bio des ménages. Une part de marché qui, dicit l'Agence bio, «résulte du développement, depuis 2017, des linéaires et des gammes bio en marque de distributeur comme en marque nationale». Une tendance qui fait craindre à certains des pratiques menaçant la philosophie de «la» bio au sens des pionniers, telles que la production sous serres chauffées, objet actuellement d'un vif débat. Mais face à cela, la vente directe conserve 12% de parts de marché en 2018 (+12,8%). Et le circuit des artisans et commerçants se porte bien aussi (+10,3%), grâce à «l'engagement de nombreux boulangers artisanaux». De quoi espérer une démocratisation ne rimant pas avec industrialisation.

Lien article :

https://www.liberation.fr/france/2019/06/04/l-agriculture-biologique-francaise-pousse-bien_1731614

